

Tout un symbole

Usages de faux

Histoire d'une fine lame

Fabrique de faux

FAUX ET USAGES DE FAUX



FAUX ET USAGES DE FAUX

TOUT UN SYMBOLE

La symbolique de la faux a traversé le temps. La célèbre et effrayante figure de la mort à la faux et d'autres figures comme celle du temps gardent vivante cette mémoire et les représentations figuratives et littéraires de la faux continuent d'exister grâce à eux.

DU SYMBOLE AUX MOTS

Symbole de force et de puissance, la faux fait partie des outils emblématiques qui ont acquis au cours des siècles un pouvoir d'évocation et une charge symbolique fortes.

De l'Antiquité à aujourd'hui, elle a traversé les âges, tantôt symbole positif, tantôt symbole négatif. Si elle n'est plus utilisée que de façon marginale, son histoire se poursuit dans les mots et les idées, appartenant parfois à un champ symbolique et folklorique volontiers contestataire et provocateur. Incarnant souvent une célèbre et effrayante figure de la mort, la faux peut également être associée au temps.

Au fil des siècles, elle a inspiré de nombreux auteurs et poètes dont elle a pu devenir la muse. Autant de représentations qui ont contribué à la maintenir en vie dans la mémoire populaire.

DE LA MYTHOLOGIE...

Chez les Grecs, la légende veut que le dieu Cronos (Saturne chez les Romains) ait émasculé son père avec une faucille. Son organe génital, tombant dans la mer, aurait donné naissance à la déesse de l'amour Aphrodite. Déméter, déesse de la moisson, baptisée Cérès par les Romains, enseignait quant à elle l'agriculture aux hommes. À l'origine du mot «céréales», elle est représentée à partir du Moyen Âge avec une faucille symbole de fertilité.



Dans la religion chrétienne, cet outil délivre un tout autre message. Ainsi, l'Ancien et le Nouveau Testament mentionnent à plusieurs reprises une faucille qui tranche les mauvaises herbes. Elle représente la main de dieu châtiant les méchants. On la retrouve également dans les mains du Christ de l'Apocalypse moissonnant les âmes.

Au Moyen Âge, le dieu Cronos est associé au temps («chronos» en grec). À cette époque, dans les campagnes, on utilise de plus en plus la faux, et cette plus grande familiarité se retrouve dans le monde symbolique, puisque la faux concurrence la faucille comme attribut des dieux et des figures allégoriques.

Elle devient un attribut du temps et de la mort, sous les traits d'un vieillard ou d'un squelette portant une faux.



...A LA POLITIQUE

Outil du labeur avec lequel le peuple récolte le fruit de son travail, la faux est devenue l'attribut privilégié de la paysannerie.

Symboliquement, elle a acquis le statut d'«arme» de la civilisation contre la nature.

La faux et la faucille représentaient la force et le courage d'un peuple uni, agissant pour la prospérité économique de son territoire. Elles ont très tôt été utilisées par le pouvoir comme attribut de propagande.

Après la révolution russe de 1917, la faucille est choisie pour représenter la paysannerie et, associée au marteau symbolisant la classe ouvrière, elle prend place sur le drapeau. Le faucheur, fier et puissant, est représenté par de nombreux peintres et sculpteurs pour glorifier le travailleur de la terre. Dans les années 1920, le faucheur trouvera sa place sur les billets de banque allemand. Le régime de Pétain utilisera la faux de la même façon sur une affiche portant cette maxime : «Le travail répond à cette loi sévère que rien ne s'obtient sans effort», encadrée par la figure d'un forgeron et d'un mineur représentant l'industrie, et par un faucheur symbole des campagnes.



FAUX ET USAGES DE FAUX

TOUT UN SYMBOLE (suite)

UNE MOISSON D'EXPRESSIONS

La faux vient du latin «falx». Cette origine étymologique a donné naissance à une moisson de mots et d'expressions au sens plus ou moins imagé. Parmi elles, on retrouve le terme «faucher» dans le sens de «voler», «fauché comme les blés» pour «être sans argent» ou encore «faucher» dans le sens de renverser, faire mourir. Pour ce dernier sens, on emploie souvent les expressions «fauché en pleine jeunesse» ou «fauché par la mort», qui veut dire mourir brusquement, être rattrapé par la grande faucheuse, personnification effrayante de la mort.

Si dans le langage commun, l'image du faucheur a fait son chemin de façon plutôt négative, la littérature orale et les écrivains ont pour leur part repris cette figure de multiples façons. Le conte populaire du faucheur prodigieux en est un bon exemple. Racontée par différents auteurs, cette histoire nous présente un faucheur tour à tour surhomme, saint ou diable.

LE FAUCHEUR PRODIGIEUX : DIEU OU LE DIABLE ?

Faucher demande beaucoup d'adresse et de force, «c'est le faucheur qui fait la faux». Un bon faucheur est estimé de tous et souvent jaloué. L'importance et l'estime qu'on voue au faucheur se retrouvent dans la littérature orale. Plusieurs versions d'un même conte, celui dit du «Faucheur prodigieux», mettent en scène un faucheur qui se révèle être un surhomme, soit un personnage sacré (un saint ou Dieu lui-même), le Diable ou Gargantua.

Le faucheur prodigieux est Saint-Martin

Version nivernaise contée par Jacques Magnand, à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre) dans Achille Millien, *Bibliographie nivernaise. Les légendes du bon St-Martin en Nivernais*, n° VI, *Journal de la Nièvre*, 11 mai 1887, p. 3.

«Le bon St-Martin s'en allait chercher de l'ouvrage. Il se présenta un soir chez un fermier, qui l'embaucha pour faucher son pré.

-Soupez, lui dit-il, avant de vous coucher, et demain matin, vous vous mettez à l'ouvrage.

A l'heure de la soupe, la servante qui la lui portait au pré le trouva battant son dard sur une meule de foin.

-J'ai vu le nouveau faucheur, dit-elle en rentrant à la ferme ; vous ne devineriez pas ce qui lui



sert d'enclume pour battre son dard ? Une meule de foin.

À midi, lorsqu'elle revint au pré avec le goûter, St-Martin continuait de battre son dard ; il n'avait pas encore coupé une tige d'herbe. Elle en informa le fermier.

-Qu'allons nous faire de cet homme-là ? dit-il. C'est un fainéant qui ne sait travailler que de la mâchoire. Je le payerai ce soir et il s'en ira.

A trois heures, St-Martin battait encore son dard. Mais à quatre, il arriva à la ferme :
-Maître, la besogne est faite. Quel ouvrage me donnez-vous ?

Le fermier voulu d'abord mettre à la raison ce mauvais plaisant qui à l'entendre, venait de couper en une heure un pré de huit journées de fauche ; mais il se contenta et dit ironiquement :

-Allez faucher la chamiée (Chênevière, terrain où est cultivé le chanvre).

St-Martin sortit. Quelques minutes après, il reparut :

-C'est fini, maître. La chamiée est à bas. Donnez-moi de l'ouvrage.

Au même instant, la fermière arrivait en jetant de hauts cris :

-Notre chamiée est fauchée !

-Comment, dit le maître, vous avez fauché la chamiée ?

-Ne l'avez-vous pas commandé ? (...)

Le fermier n'avait qu'à payer la journée du faucheur, et c'est ce qu'il fit, sans se plaindre.



Le bruit de cette aventure se répandit dans le pays. Ce fut à qui emploierait St-Martin. Il se loua chez un autre fermier pour conduire une brigade de faucheurs ; dès le premier jour, il mit ses compagnons sur les dents, et encore le suivaient-ils à cinq cents pas de distance. Ils imaginèrent de planter devant lui leurs enclumes à battre les dards, dans l'espoir de rompre sa faux à ces piquets de fer cachés sous l'herbe. St-Martin faucha les enclumes aussi bien que le reste (...).

-Que deviendrons-nous avec cet individu ? se disaient les faucheurs de plus en plus jaloux. Il finira par faire tout l'ouvrage à lui seul et nous ôtera le pain de la main.

-Moi, dit le plus malin de la bande, je sais le moyen. Jetons de l'herbe à purge dans sa soupe. Quand l'effet se produira, il n'aura pas envie de faucher !

On trouva l'idée excellente (...) La purge, prise à forte dose, opéra promptement et St-Martin trouva d'abord la chose désagréable ; mais le bon faucheur n'en perdit pas un coup de dard ; il se borna à quitter la partie inférieure de ses vêtements et ne s'en dérangea pas davantage. Cette année, la fauchaison ne dura pas longtemps dans le pays».

FAUX ET USAGES DE FAUX

TOUT UN SYMBOLE (suite)

Le faucheur prodigieux est Saint-Médard

Récit rapporté par A.Perron, «*Proverbes de Besançon et de la Franche-Comté par A.P.*», In *Revue littéraire de la Franche-Comté*, février 1865, pp. 218 à 226.

«Une femme riche et avare avait, sur bons titres, droits d'usage dans la prairie du lieu, avec faculté d'y prendre autant de foin qu'un homme en pourrait faucher dans un jour.

Elle fit donc venir un certain Médard, qui était un faucheur de grand renom, et lui désignant dans la prairie un carré vaste et dru, elle lui promit double salaire s'il fauchait toute la pièce avant la nuit ; ce que Médard promit de faire avec l'aide de Dieu.

De grand matin notre homme se rendit au pré.

Quand la bonne femme y vint, vers les huit heures, avec un copieux déjeuner, elle le trouva assis, qui embattait mélancoliquement sa faux. «Oh ! Oh ! dit-elle, voilà un étrange ouvrier qui passe ainsi quatre heures à marteler sa faux ! que vais-je devenir, s'il en perd autant pour l'aiguiser ?»

À midi, comme elle apportait au faucheur son repas, elle le vit debout qui commençait d'aiguiser sa faux. Elle ne put s'empêcher de lui en exprimer sa surprise et son mécontentement. «N'ayez pas souci de cela, répond Médard, je vous promets qu'avec l'aide de Dieu, ma tâche sera finie devant la nuit.»

Sur cette promesse, elle revint encore dans l'après-midi, apportant le goûter.

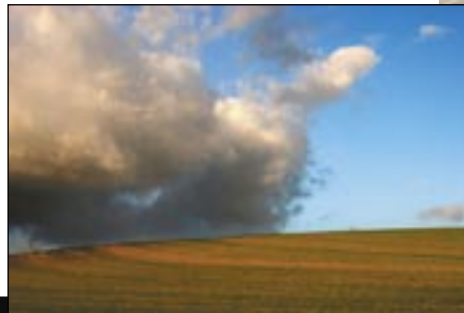
Je crois que Médard allait mettre la faux au pré.

Cette fois, la dame en colère n'y tint plus. «Je vois à présent, dit-elle, sur quel fainéant j'ai compté ! Je t'ai nourri d'une excellente pitance, me fiant sottement sur l'aide de Dieu, et mon droit d'usage pour cette année sera perdu ! Revient ce soir à la maison pour y souper je t'y attends !...» «Bonne femme, répond l'étrange faucheur, ne méprisez pas l'aide de Dieu, car sans elle vous ne pourrez jamais rentrer votre foin.»

Le soir, quand Médard eut fini sa tâche, suivant sa promesse, il revint au logis. Mais la femme irritée avait tenu parole, l'âtre était froid, et le pieux faucheur fut éconduit durement. Or il advint que la pluie, dès ce moment, ne cessa de tomber pendant six semaines, et que l'herbe fauchée pourrit sur place.

Voilà comment les pluies de la St-Médard arrivent de temps en temps pour nous apprendre qu'il est plus facile de faucher l'herbe que de la faire sécher.

On estime généralement que les Rogations nous indiquent le temps qu'il doit faire pendant les foins, les moissons et les vendanges.»



Le faucheur prodigieux est Gargantua

Récit recueilli en Angoumois et cité par Paul Sébillot, *Gargantua dans les traditions populaires*, Paris, Maisonneuve, 1883.

«Gargantua étant en voyage vint à passer chez une femme qui voulait faire couper un pré d'une assez grande étendue : lui ayant demandé combien il fallait de faucheurs et combien il mettrait de temps, elle répondit que deux hommes coupaient avec peine en deux jours. Gargantua fit alors la proposition de le couper seul et en un jour, à la condition qu'elle lui donnerait seulement à déjeuner.

Le marché ainsi conclu, Gargantua se met à table, mange toute la journée de pain qui avait été faite le matin même, puis se couche et s'endort.

Plus de la moitié de la journée passe. Gargantua dort toujours, la bonne femme n'ayant jamais pu le réveiller ; inquiète et regrettant son déjeuner, elle appelle ses voisins qui accourent, l'un armé d'une massue, l'autre d'une barre de fer, et tous en cœur cognent Gargantua sans pouvoir le déranger dans son sommeil, ces formidables coups ne lui produisant pas plus d'effet que des piqûres de mouche. Enfin, las et épuisés, ils abandonnent la place et laissent la femme se livrer à ses lamentations.

Dans la soirée, Gargantua se réveille et se met au travail... Ne connaissant pas les limites du pré, il coupe l'herbe qui se trouve sur son passage ; le propriétaire cherche à l'en empêcher, mais peine perdue, tout y passe. Il plante des pieux, des barres de fer ; rien ne résiste à sa formidable faux.

La nuit étant venue et le pré étant fauché, Gargantua demande à dîner ; mais comme il ne reste rien à dîner à la maison, il va chez le meunier, après s'être toutefois muni d'un sac fait avec plusieurs draps, et demande ce dont il peut disposer. Ayant rempli son sac, il retourne chez la femme, fait son pain et mange encore toute la journée.

Le meunier n'ayant pas été payé, arrive et réclame l'argent ou une quantité égale de farine. Pour le payer, Gargantua, muni de son fameux sac, se rend chez un fermier voisin, où la permission lui est donnée de prendre le blé qu'il voudra. Son chargement terminé, il retourne au moulin, fait moudre le grain et propose au meunier de faire de la bouillie.

Il vide alors toute la farine dans l'écluse, fait lever une des pelles (pale, vanne de l'écluse) et absorbe le liquide au fur et à mesure de son passage.

A cette vue, le meunier pousse de grands cris ; les gens du village s'assemblent et jettent dans l'écluse des animaux crevés qui se trouvent dans les environs, bœufs, chiens, ânes. Lorsqu'un de ceux-ci arrive à la bouche de Gargantua il l'avale en faisant cette réflexion :

- Paisse bourri («passe, poussière»).



FAUX ET USAGES DE FAUX

USAGES DE FAUX

La faux est un outil emblématique de l'agriculture occidentale. La saison des moissons représente la fin de l'année agricole et le moment de récolter le travail de toute une année et d'assurer sa survie. La fauchaison est accompagnée d'un riche folklore, ponctué de rituelles et de fêtes célébrant la vie. Mais la faux, toujours à portée de main du paysan, fut aussi son arme privilégiée.

UN OUTIL EMBLEMATIQUE

D'abord inventée pour couper rapidement l'herbe à foin, la faux est par la suite devenue un outil emblématique de l'agriculture occidentale.

En Europe, le foin est la source de nourriture principale du bétail durant les longs et rudes mois d'hiver. Pour répondre à ce besoin, la fauche de prairies artificielles (semées par l'homme) s'est développée, créant ainsi une des composantes les plus caractéristiques du paysage européen. Dans d'autres régions du monde, le nomadisme et la transhumance représentent une alternative pour nourrir les bêtes. Par conséquent, la faux n'y est pas présente.

Manipuler cet outil nécessite un long apprentissage symbolisant pour le garçon son entrée dans le monde des hommes. Véritable progrès pour l'agriculture, la faux est à l'origine d'importants bouleversements économiques et sociaux. L'utilisation de la faux à moissonner aura notamment introduit la division sexuelle dans la pratique de la moisson. Jusqu'alors hommes et femmes coupaient les céréales. Avec la faux les femmes sont écartées de la coupe et n'effectuent plus que le ramassage et le confectionnement des gerbes avec les enfants et les vieillards.

Essentielle pour assurer la survie des paysans, la fauche s'accompagne d'autre part d'un riche folklore ponctué de rituels et de fêtes célébrant la vie, qui a inspiré bien des artistes.



RITES ET CROYANCES DU PAYSAN ?

A la Saint-Barnabé, la faux au pré (11 juin).

A la Saint-Martial la faux est au travail (30 juin).

Les adages populaires reflètent le calendrier agricole du paysan.

Toute une série de gestes et d'actions existe autour du fauchage, véritable « religion populaire » qui doit protéger la récolte et remercier dieu.

Période de l'année très importante pour tous, la récolte était déjà célébrée par de grandes fêtes dans l'Antiquité. On remerciait les dieux au moment des moissons. À Rome, on louait la déesse Cérès. Chez les chrétiens, c'est dieu, la vierge et les saints qui étaient célébrés. On leur réservait symboliquement la dernière gerbe pour leur en faire offrande.

En Franche-Comté, l'action de faucher la dernière gerbe se disait « prendre le chat », « tuer le chat » ou « tuer le chien ».

On appelait également le « tue-chat » ou « tue-chien » la fête qui s'en suivait. C'était l'occasion de se réunir autour d'un grand repas.



SAVEZ-VOUS FAUCHER ?

Le fauchage était un exercice pénible qui nécessitait force et courage. Un bon faucheur, « seyoux » en patois comtois, était toujours admiré et respecté par la communauté. Les jeunes gens rivalisaient même pour montrer leurs talents à la fauche.

La faux, « dai », est par ailleurs un outil de forme et d'usage compliqués. Toutes ses parties s'adaptent à celui qui l'utilise : en fonction de sa taille, de sa force physique et de son habileté, le faucheur choisit une lame plus ou moins longue et ramène la poignée coulissante à hauteur du genou. Le type de végétaux à couper détermine aussi l'angle à donner à la lame par rapport au manche.

Pour la moisson des céréales, la faux est parfois équipée d'un archet, la « fourchette » ou le « râtelot », sorte de cadre de bois ou en osier en forme de râteau, sur lequel les céréales coupées retombent doucement pour former les andains « andan » déposés en un geste au sol.



FAUX ET USAGES DE FAUX

USAGES DE FAUX (suite)

Avant d'entamer la coupe, le faucheur doit battre la lame au marteau pour la redresser et amincir son tranchant, «enchaple». Pour cela, il emmène avec lui une petite enclume portative. Durant la fauche, toutes les dix minutes environ, il doit aiguiser sa faux avec une pierre à faux, «cou, keû», qu'il porte à la ceinture dans un étui rempli d'eau, le coffre, «couï, couvie». Le faucheur profitait de ce moment pour se reposer et, comme dit un adage populaire : «On est également payé pour aiguiser comme pour faucher».

QUAND LA FAUX TUE

Les outils taillants comme la faux ou la hache ont servi dès leur origine d'armes occasionnelles. Dans la mythologie grecque, Gaïa (la terre) ne fabrique-t-elle pas une faucille de silex pour castrer Ouranos ? De même, le dieu Marduk, protecteur de Babylone, n'est-il pas armé d'une faucille pour défendre la ville ? Les outils taillants utilisés pour tuer sont ainsi à l'origine de tout un imaginaire macabre.

Pendant l'Antiquité, on utilisait déjà une faux montée sur une courte poignée et portée à la ceinture. Les chars de guerre gaulois en étaient également pourvus. Dans «*La Guerre des Gaules*», César décrit une bataille navale où les navires romains se servent de lames de faux emmanchées sur de longues perches pour couper les voiles et agrès. Montées sur des hampes, ces lames deviennent au Moyen Âge les «fauchards» et les «vouges» utilisés par les fantassins pour désarçonner les cavaliers.

Les exemples ne manquent pas en France comme ailleurs. Les paysans emmanchaient leurs faux dans l'alignement du manche pour se révolter contre les seigneurs ou se défendre des soldats. Pendant la Révolution, la faux est une des armes des révoltes paysannes. Les Chouans de Vendée l'utilisaient également au XVIII^e siècle contre les armées révolutionnaires. Comme dernier exemple, évoquons les deux mille paysans soldats polonais surnommés «faucheurs» qui s'illustrèrent lors de l'une des premières batailles contre l'armée russe en 1794.



LA FAUX ET LA GUERRE :

EXTRAITS DE TEXTES LITTÉRAIRES

Texte extrait des *Géorgiques*, Virgile, -28 av. JC

«Pourtant, à cette heure, le juste et l'injuste sont confondus ; ce ne sont que guerres dans le monde entier, multiples genres de crimes ; la charrue demeure sans honneur, les champs, dont les cultivateurs sont enlevés, sont en friches, et les faux recourbées sont forgées en glaives rigides».

Texte extrait du drame *Les Volontaires de 1814*, V. Séjour, 1862.

«En temps de paix, la faux est douce,
Elle est la sœur de la moisson ;
Elle coupe le blé qui pousse,
Elle est l'espoir de la maison ;
Mais, pour nous, Gaulois que nous sommes,
Elle fait ce que nous voulons :
Faucheurs d'épis et faucheurs d'hommes,
Elle nous suit dans nos sillons...»
A quoi bon la poudre et l'épée ?...
L'ennemi vient, notre sang bout ;
La faux est large et bien trempée,
Paysans de France, debout !

Le paysan aime la terre ;
Dans son sein chaud il a tout mis :
Le grain fécond et qui prospère,
Et le corps froid de ses amis ;
C'est pourquoi, lorsque le sol crie
Sous les talons des étrangers,
La faux en main, l'âme aguerrie,
Je ne compte plus les dangers ! - A quoi.

Dieu nous a fait large mesure ;
Il nous a dit : -Sème et défends !...
Garde ton champ sans flétrissures,
Intact l'honneur de tes enfants !...

Les champs de blé sont en alarmes,
Ce n'est pas au souffle du vent...
Les semailles pleurent : Aux armes!...
Les sillons tremblent : En avant ! - A quoi bon,
etc.



FAUX ET USAGES DE FAUX

USAGES DE FAUX (suite)

CHANSONS ET POÈMES SUR LA FENAISON

«La chanson des foins»

Chants et chansons de Pierre Dupont, Tome Troisième, 1817

Refrain

*Prends ta faux, ton bidon pour boire,
Prends ton marteau, ta pierre noire,
Fancheur ! car c'est en juin,
Que l'on fauche le foin.*

*L'étoile du berger dispute
Un coin de ciel au matin blanc :
Le faucheur a quitté sa hutte,
Il arrive au pré d'un pas lent ;
Il monte sa faux amincie
Par les coups de marteau carré,
Il l'aiguise afin qu'elle scie
Ras de terre les herbes du pré.*

Refrain

*L'herbe au soleil levant moutonne,
Peinte de toutes les couleurs ;
Dans les fleurs l'insecte bourdonne,
De la rosée, il boit les pleurs.
Les épis sèment leur poussière
Dans le feu de la floraison ;
On sent une odeur printanière
Monter des foins à l'horizon.*

Refrain

*La faux s'en va de droite à gauche,
Avec un rythme cadancé ;
L'herbe, à mesure qu'on la fauche,
Tombe et s'aligne en rang pressé,
Des mulots une bande folle
Est interrompue en ses jeux ;
Oiseaux, abeilles, tout s'envole :
La couleuvre est coupée en deux.*

Refrain

*Courbé le faucheur se démène,
Inondé de larges sueurs ;
Sur ses pas la mort se promène,
Elle tranche le fil des fleurs.*



*De temps en temps il fait sa pause
Pour mouiller son gosier en feu ;
À midi son front lourd se pose
Sur l'herbe sèche ; il dort un peu.*

Refrain

*Pendant ce chaud sommeil il rêve
D'éclatante prospérité :
Deux fois les arbres ont la sève,
Deux fois les brebis ont porté.
Le fenil, le grenier, la grange,
Par des récoltes sont rompus.
On chante, on danse, on boit, on mange :
Tous les affamés sont repus.*

Refrain

*Réveille-toi de ce beau songe,
Travaille encore jusqu'au soir ;
Seulement que vers toi s'allonge
Le rayon lointain de l'espoir.
L'herbe est coupée et les faneuses
Viennent avec leurs longs râteaux,
En chantant des chansons joyeuses...
Fancheur, laisse dormir ta faux !*

Refrain

Les Foins

Max Buchon, Poésie franc-comtoises, Paris : Sandoz et Fischbader, 1877.

*Dès le matin, je vais avec ma mie,
Faucher là-bas le foin dans la prairie,
En même temps que va et vient ma faux,
Derrière moi ratelle son râteau.*

*À chaque fleur, à chaque marguerite
Qu'abat ma faux, je me retourne vite,
Pour savoir si ma mie y est toujours,
Et si ses yeux brillent encor d'amour.*

*Quand midi sonne, elle apporte ma soupe,
Sur le foin frais l'un près de l'autre assis,
Nous régaland du meilleur appétit.*



FAUX ET USAGES DE FAUX

USAGES DE FAUX (suite)

*En nous servant de la même cuillère,
Nous nous lorgnons de façon singulière.
Après midi, ma mie un peu s'endort ;
De mon côté, je fais aussi le mort.*

*Mais un moment après je me réveille,
Et sur ma mie avec un grand soin je veille,
Pour lui chasser mouches et papillons,
Qui près de nous voltigent tout en rond.*

*Pour un baiser, à la belle endormie,
Je dis enfin : -Réveillez-vous, ma mie !
Le foin est sec, le chariot, le voici...
Qu'il faut charger, mais soyez sans souci...*

*Pour s'en aller, plus rien ne nous empêche !
Montons là-haut sur la luzerne fraîche,
Et l'on dira, en nous voyant là-haut :
En voilà deux qu'on mariera bientôt.*



FAUX ET USAGES DE FAUX

HISTOIRE D'UNE FINE LAME

L'histoire de la faux a 2500 ans. Au temps de la Protohistoire, on récoltait l'herbe et les céréales avec les mains, un couteau ou une faucille. Les plus anciennes faux, trouvées dans les régions alpines, datent de l'âge du fer. La faux fut certainement inventée en réponse au développement de l'élevage, nécessitant d'engranger beaucoup de foin pour nourrir les troupeaux l'hiver. Son usage s'étend au Bas-Empire romain, et gagne l'Est de l'Europe jusqu'à la Russie. Dès la fin du Moyen-Âge, la faux est parfois utilisée pour les moissons. Les propriétaires terriens du XIX^e siècle conscients de son efficacité et de l'économie de temps et de mains d'œuvres qu'elle permet rendent son utilisation obligatoire, déclenchant de violentes révoltes de la part des paysans contre l'outil «capitaliste». La faux devient partout en Occident le symbole de la puissance agricole et de sa modernité, jusqu'à la mécanisation qui la fera quitter les champs et gagner les musées.

LA PROTOHISTOIRE

Aux premiers temps, les outils de moisson

Il y a 5000 ans, les hommes se sédentarisent en Europe et commencent à cultiver le blé. De nouveaux outils sont inventés pour la récolte. Aux prémices de l'agriculture, on coupait les épis à la main ou à l'aide de couteaux à moissonner, faits d'un silex taillé planté dans une mâchoire ou dans un morceau de bois. À partir de l'âge du Bronze, on fonde une lame de faucille recourbée dans un moule de pierre. Le bronze, fragile, ne permet pas de forger de grandes lames. La faux n'existe pas. Ces nouveaux outils de récolte s'utilisent en sciant le végétal, tandis qu'il est maintenu d'une main.



L'ÂGE DU FER

Le second âge du fer, invention de la faux

Le second âge du fer, du V^e siècle au I^{er} siècle avant J.-C. connaît une évolution technique décisive dans l'histoire de l'agriculture grâce au développement de la métallurgie du fer. L'exploitation et le commerce du minerai sont intenses. Ce matériau, par ses qualités physiques, permet la fabrication de nouveaux outils, telle la faux, fabriquée par des artisans spécialisés à partir du III^e siècle avant J.-C.



On trouve les premières faux dans les régions alpines. Ces territoires, dominés par l'élevage, nécessitent un stockage de foin important pendant l'hiver. Pour la coupe de l'herbe, l'utilisation de la faux se révèle très intéressante puisqu'elle a un rendement supérieur à la faucille, déjà utilisée par ailleurs. Ainsi, la faux «a sans doute engendré une meilleure gestion de l'élevage, en facilitant la constitution de stocks importants de fourrage. Des prairies artificielles auraient pu être créées dès cette époque» (Ferdière et al. 2006). Les faux de l'âge du fer ont des lames droites et courtes, inférieures à 40 cm au III^e siècle avant J.-C. Au cours des siècles suivants la forme ne change pas, mais la lame s'allonge. La faux s'utilise en frappant le végétal à la volée, ce qui la différencie des outils de récolte existant précédemment.

L'ANTIQUITE

La période romaine, *falcis et vallus*

À partir de la conquête romaine, on remarque en Gaule un accroissement conséquent de la culture céréalière. La Gaule est coiffée d'or blond. La fertilité de ses terres est reconnue des anciens.

Mais la faux continuera, et cela jusqu'au XIX^e siècle, à être essentiellement utilisée pour couper l'herbe des prairies afin de nourrir le bétail. Pour les moissons de céréales, on utilise la faucille. Car la faux, même si elle permet un gain de temps très



FAUX ET USAGES DE FAUX

HISTOIRE D'UNE FINE LAME (suite)

intéressant, est réputée éparpiller et perdre les grains au sol, car elle s'utilise à la volée, en frappant la tige.

Mais, dans les vastes plaines de Gaule, les paysans récoltent aussi à l'aide d'un instrument étonnant, le *vallus*, ancêtre de la moissonneuse. Pline le décrit comme «une grande caisse dont le bord est armé de dents et que portent deux roues, conduite dans le champ de blé par un bœuf (ou un mulet) qui la pousse devant lui ; les épis arrachés par les dents tombent dans la caisse (...)». La paille du champ est ensuite récoltée à l'aide de la grande faux gauloise, dont Pline vente les qualités. (Pline, *Histoire naturelle*, Livre XVIII).



LE MOYEN-AGE

Les avancées techniques

La faux est utilisée essentiellement pour la fenaison, tandis que la moisson est faite à la faucille et, dans certaines régions, à la sape à partir du XIII^e siècle. La faux du Haut Moyen-Âge (VI^e- X^e siècle) est étroite et longue d'une cinquantaine de centimètres. La lame forme un angle droit avec le manche.

À partir du XII^e siècle, la faux prend sa forme définitive. Les progrès réalisés dans l'art de la métallurgie permettent de lui donner une forme incurvée. Le métal plus solide permet d'affiner et d'allonger la lame à un mètre. À la fin du XIII^e siècle, dans les Flandres apparaît un nouvel outil pour la récolte des céréales : la sape, un compromis entre la faux et la faucille. Sa lame est semblable à celle d'une faux mais munie d'un manche court. Les tiges des céréales sont maintenues par un crochet pendant la coupe et sa grande lame permet, comme la faux, une plus grande capacité à couper. Elle a cependant l'inconvénient de fatiguer beaucoup plus le faucheur avec son manche plus court.



L'ÉPOQUE MODERNE

La faux concurrence la faucille

L'usage de la faux pour la récolte des céréales se généralise dans les grandes plaines d'Europe. Une fois les céréales mûres, la moisson doit se faire très vite car les violents orages d'été peuvent à tout moment détruire les récoltes. La faux représente la solution car elle permet de moissonner quatre fois plus vite qu'une faucille. Tous les ans au mois de juillet, des groupes de faucheurs journaliers, des paysans sans terre, sillonnent le pays pour louer leur service à la journée. Ils portent avec eux les faux et faucilles dont ils sont propriétaires. Plus la lame est grande plus elle est efficace mais difficile à manipuler. Les mieux armés sont donc les mieux payés.

Pourtant, pendant 400 ans, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la faux suscitait l'hostilité des populations paysannes, car en économisant des bras, elle prive beaucoup de saisonniers de travail et supprime le très ancien «droit de chaumage», qui permettait aux paysans pauvres de récupérer gratuitement la paille du champ, utilisée notamment pour les toitures ou pour la litière du bétail. Car la faux, contrairement à la faucille coupe la tige à la base, et plus seulement l'épi, empêchant le peuple de jouir de ce très ancien droit coutumier.

Suite à la Révolution française, les ravages démographiques dus à la Guerre pousse l'Etat à encourager l'utilisation de la faux. Devant les menaces de famine, l'Etat s'organise et, achetant de grands stocks de faux à l'étranger, se charge de les distribuer.



LE XIX^e SIECLE

L'âge d'or

Au XIX^e siècle, la production agricole se rationalise, c'est l'âge d'or des agronomes, économistes et sociétés d'art et d'agriculture, qui défendent le progrès technique, et pour certains l'usage de la faux pour moissonner. Car celle-ci fait encore débat parmi les spécialistes. Si pour l'un, elle est une avancée non négligeable pour l'agriculture, pour l'autre, elle abîme les récoltes et provoque

FAUX ET USAGES DE FAUX

HISTOIRE D'UNE FINE LAME (suite)

un gâchis de grains. Les populations paysannes s'élèvent contre son usage, et quelques révoltes ont lieu en France. Cependant, l'emploi de la faux s'amplifie pour la moisson, car on apprécie sa rentabilité. Par ailleurs, la multiplication des prairies artificielles appelle un usage plus intensif de la faux pour la coupe de l'herbe. On augmente donc l'importation des faux, et surtout on crée en France de nombreuses taillanderies, forges spécialisées dans leur fabrication. La faux devient le symbole du progrès en agriculture. Au milieu du XIX^e siècle, son emploi n'est pourtant pas généralisé, et certains départements français ne l'utilisent pas du tout pour les moissons, lui préférant la faucille, la sape ou le volant.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La révolution agricole

À partir de 1880, la machine agricole, inventée aux États-Unis, est utilisée en Europe. Dans les champs et les prairies, la moissonneuse et la faucheuse mécaniques chassent la faux.

Cette faux qui permet de moissonner quatre fois plus rapidement est prise de vitesse par ces nouvelles machines qui récoltent huit fois plus vite qu'elle.

Au milieu du XX^e siècle, l'emploi du machinisme en agriculture est généralisé et son efficacité de productivité entraîne l'exode rural et la désertification des campagnes.

Pendant un siècle, la faux a été l'instrument de la modernité agricole. Parfois considérée comme un outil anticommunautaire et capitaliste par excellence, elle représente aujourd'hui un idéal de retour à la nature et un symbole de lutte contre un progrès mal maîtrisé.

Aujourd'hui, on assiste à un retour de l'utilisation de la faux. Certains passionnés, particuliers et associations, organisent, en Europe et au-delà, des manifestations

folkloriques mais aussi des concours sportifs, notamment internationaux, de fauche à la faux.

La faux est de nouveau considérée comme un outil d'avenir par les amoureux de la nature, car son utilisation respecte la faune et la flore et parce qu'elle oppose aux bruits des tondeuses le doux chuintement de la lame tranchant l'herbe. Très récemment, dans le cadre d'actions pour le développement durable, la Ville de Lausanne a même réintroduit la faux pour tondre les talus...

Enfin, le fauchage à la faux est avant tout considéré par ceux qui le pratiquent comme un loisir, une activité sportive saine qui libère le corps et l'esprit.



FAUX ET USAGES DE FAUX

FABRIQUE DE FAUX

L'industrie française de la faux naît à la fin du XVIII^e siècle, alors que l'Etat encourage ses paysans à utiliser la faux pour moissonner. La France développe une véritable industrie de la faux jusqu'alors fabriquée par les forgerons. Mais n'en maîtrisant pas le savoir-faire, on fait appel à des ouvriers étrangers, en particulier allemands et autrichiens. De nombreuses fabriques de faux ouvrent dans l'Est de la France d'abord, comme la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, puis dans toute la France. Au début du XX^e siècle, un million de faux sortent des taillanderies françaises chaque année. Cette industrie va progressivement disparaître, concurrencée par la mécanisation des travaux agricoles.

HISTOIRE D'UNE INDUSTRIE

Dès le XV^e siècle, des forgerons se spécialisent comme «taillandiers». Ces artisans fabriquent essentiellement des outils à taillant comme les bêches, les faucilles, les faux ou encore les socs de charrue.

À la fin du XVIII^e siècle, l'Etat français encourage ses paysans à utiliser la faux pour moissonner. La France développe alors une véritable industrie autour de cet outil en faisant appel au savoir-faire étranger. De nombreuses fabriques ouvrent principalement dans l'Est de la France, comme à Nans-sous-Sainte-Anne.



Au début du XX^e siècle, un million de faux sortent chaque année des taillanderies françaises. Pourtant, les méthodes de fabrication changent peu jusqu'au milieu du siècle. Ensuite, la généralisation de la mécanisation des travaux agricoles entraîne une baisse des commandes de faux. Cela signe la disparition progressive des fabriques de faux à lames forgées.

En 1950, huit usines fabriquent encore des faux en France : Philibert à Nans-sous-Sainte-Anne, Augé à Saint-Clair-sur-Galaure, Dorian-Holtzer-Jackson à Pont-Salomon, Saut-du-Tarn à Saint-Juery, Coulaux à Molsheim, Fournier à Bonchamp les Laval, Lavisgnes à Touille, Experton à Renage. Les quatre premiers sites sont devenus des musées aujourd'hui.

Les dernières taillanderies à fabriquer faux et faucilles forgées sous les martinets furent celles de Saint-Clair-sur-Galaure à Roybon (Isère), qui ferma en 1995 et l'usine Dorian à Pont-Salomon (Haute-Loire) en 1998. Cependant, l'utilisation et la fabrication des faux à lames fondues persiste pour le seul débroussaillage partout où la machine est inadaptée.



On vend encore chaque année en France 15 000 à 20 000 faux en acier fondu, fabriquées principalement en Italie et en Turquie.

LA TAILLANDERIE PHILIBERT

La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne est construite au XIX^e siècle sur un affluent du Lison dans le Doubs.

À partir de 1865 et jusqu'en 1969, année de sa fermeture, la taillanderie est tenue par une seule famille, les Philibert, qui vit et travaille sur place. On y produit de façon semi artisanale jusqu'à 20 000 faux par an, vendues pour la plupart dans le grand Est et le centre de la France et dans les colonies nord-africaines.

Aujourd'hui, la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne est classée au titre des Monuments Historiques. Les visiteurs peuvent encore voir et entendre fonctionner les martinets, activés par de grandes roues hydrauliques, et deux impressionnants soufflets de forge, entièrement en bois, de 20m³ chacun.



FAUX ET USAGES DE FAUX

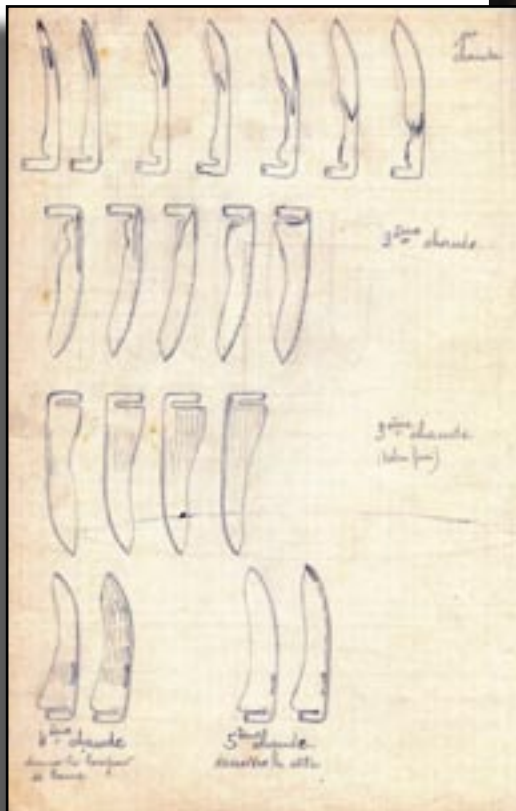
FABRIQUE DE FAUX (suite)

UN SAVOIR-FAIRE A LA POINTE

La faux a été l'un des outils les plus difficiles à forger, il fallait compter trois heures pour la fabriquer, et au moins 10 à 15 ans de métier pour savoir aplatir une faux.

Du premier forgeage ou «étirage» au «relevage de la côte», la faux est chauffée pas moins de dix-sept fois et passe dans une dizaine de mains. Le lingot d'acier de départ, d'une épaisseur moyenne de 1,4 centimètres, sur 25 centimètres de long et 3,8 centimètres de large, est martelé jusqu'à obtenir une lame de 60 centimètres à plus de un mètre de long à la fin.

La faux, lancée à pleine volée sur les tiges de céréales, doit avoir une lame d'une extrême finesse pour obtenir une coupe nette, elle doit pourtant pouvoir résister à l'usure et aux chocs et être suffisamment souple pour ne pas casser. Pour obtenir ces qualités, la faux traditionnelle doit être faite d'une seule pièce de métal sans aucune soudure.



MILLE ET UNE FAUX ET PLUS ENCORE...

Une grande diversité de faux existait en Europe.

Les premières, apparues à l'âge du fer en Europe centrale, ont une lame large, courte et peu incurvée. Cette forme subsiste encore longtemps en Europe Orientale et Septentrionale. Au contraire, dans les provinces alpines, rhénanes et britanniques de l'Empire romain, les formes se diversifient. D'une manière générale, on adopte des lames longues dans les pays de plaine et des plus courtes et maniables dans les régions montagneuses.

Pendant que l'Europe s'industrialise et que l'économie se rationalise, la production des faux résiste à la fabrication en série. En effet, les taillandiers sont contraints de produire de nombreux modèles reprenant les formes régionales traditionnelles exigées par des clients très attachés à leurs habitudes.

Ainsi, à la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, on produit jusqu'à 180 modèles de faux différents, ce qui représente pour tous les taillandiers un obstacle à la fabrication en séries et donc à une certaine forme d'industrialisation. Les modèles prennent dans les catalogues de ventes le nom des territoires où ils sont utilisés.



FAUX ET USAGES DE FAUX

FABRIQUE DE FAUX (suite)

EN DIX ÉTAPES

Forger une faux nécessitait une grande maîtrise technique. Découvrez comment on transformait un lingot d'acier en une fine lame à la seule force de l'eau et des hommes. Apprenez à connaître les différentes étapes du forgeage de la faux.

Tout commence par un lingot...

A la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, on obtenait les lingots de départ en débitant une barre d'acier en tronçons de 25 centimètres de longueur. La faux pour être dure et tenace, ne pouvait être forgée que dans un très bon acier. On employait un acier fin au carbone dur ou extra-dur.

L'étrépage en deux phases

Pour obtenir une première ébauche du « couteau », on étire un lingot d'acier, chauffé au rouge, par écrasement sous le martinet. On forge ensuite le « manche » et le « bouton » à chaud au marteau sur l'enclume. Le manche d'acier servira à positionner le manche en bois de la faux, et le « bouton » à l'accrocher.



Le platinage en quatre phases

On élargit l'ébauche de faux sous le martinet en plusieurs étapes, ponctuées par quatre nouveaux passages dans le four. Le platinage permet de donner son cintre à la lame et de l'élargir jusqu'à obtenir sa taille définitive.

Le relevage de la côte

La lame de faux est chauffée une nouvelle fois dans le four et posée sur une enclume. L'opération, qui consiste à relever le dos de la lame, se fait avec le marteau à la force des bras. Le relevage apporte sa rigidité à la lame.



Le planage

Il se fait sous la tête d'un petit marteau mécanique. Le planage consiste tout d'abord en l'étampage de

la pointe de la faux après avoir chauffé la lame sur 1/4 de sa longueur. Puis après avoir chauffé l'autre quart extrême de la lame, on incline le manche jusqu'à la bonne position, c'est-à-dire en hauteur par rapport à la lame. À l'issue du planage, la faux a sa physionomie définitive.

Le martelage à froid

Les opérations qui suivent le planage servent à donner sa solidité à la faux. Le martelage consiste à frapper la lame avec un marteau afin de resserrer le grain de l'acier.



Le cisailage

Le cisailage se fait à froid. Il s'agit de couper, à l'aide d'une cisaille, les irrégularités du tranchant de la lame et de lui donner sa largeur et sa courbure définitive.

La trempe

Cette opération très délicate donne toute sa dureté et sa solidité à la lame de faux. On commence par chauffer la lame au four, après quoi elle est trempée dans de la graisse et essuyée dans la sciure. La faux est ensuite placée sur une plaque portée au rouge et recouverte par du sable de granit.



Le finissage

Après la trempe la déformant légèrement, la lame est redressée, à froid, à l'aide d'un petit marteau mécanique au rythme très rapide. C'est le « 2^e martelage à froid ». On peut ensuite avoir besoin de reprendre une ultime fois au marteau mécanique ou à main les dernières imperfections qui pourraient subsister. L'enclume sur laquelle on effectue ce travail s'appelle « tas ».

Le polissage et la décoration

La lame de faux est passée à la meule. La faux est ensuite peinte et reçoit des décalcomanies indiquant sa marque de fabrication.



FAUX ET USAGES DE FAUX

BIBLIOGRAPHIE ET CRÉDITS

Bibliographie :

- BILLIARD, Raymond. L'agriculture dans l'antiquité d'après les Géorgiques de Virgile. Paris : Ed. de Boccard, 1928. 541 p.
- COMET, Georges. Le paysan et son outil : essai d'histoire technique des céréales (France, VIIIe-XVe siècles). Rome : École française de Rome, 1992. 711 p.-[36] p. de pl. (Coll. de l'École française de Rome, ISSN 0223-5099 ; 165).
- COMTE, Hubert. Des outils et des hommes. Paris : J.-C. Godefroy, 2003. 156 p.
- DARLEY, Emmanuel. Fabrique de Faux. Fontaine-lès-Dijon : Virgile, 2004. 80 p. (Suite de sites).
- DELARUE, Paul, et TÉNÈZE, Marie-Louise. Le conte populaire français. Éd. en un seul vol. reprenant les 4 tomes publiés entre 1976 et 1985. Paris : Maisonneuve & Larose, 2002. 1981 p.
- DUBY, Georges (Dir.), et WALLON, Armand (Dir.). Histoire de la France rurale. Paris : Seuil, 1975-1977. 4 vol. (Coll. L'Univers historique).
- Faux, faucilles et fourches en aciers fins. Aciers fins et spéciaux français. Juillet 1959, n° 20, p. 58-70.
- FERDIÈRE, Alain, MALRAIN, François, MATTERNE, Véronique, et al. Histoire de l'agriculture en Gaule : 500 av. J.-C.- 1000 apr. J.-C. Paris : Éd. Errance, 2006. 231 p. (Coll. des Hespérides).
- GARNERET, Jean (Abbé). L'art du fer : le martinet et la faux. Barbizier. 1961, p.345-356.
- GARNERET, Jean (Abbé). L'art du fer : la faux et son usage. Barbizier. 1961, p. 392-394.
- HAUDRICOURT, André-Georges. La technologie science humaine : recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, 1988. 343 p.
- JEAN-BRUNHES DELAMARRE, Mariel. La vie agricole et pastorale dans le monde : techniques et outils traditionnels. Meudon : J. Cuénot, 1985. 216 p.
- LACHIVER, Marcel. Par les champs et par les vignes. Paris : Fayard, 1998. 359 p.
- MANE, Perrine, et TOUBERT, Pierre (Dir.). L'outil et le geste : iconographie de l'agriculture dans l'Occident médiéval (IXe-XVe siècles). Thèse d'état. Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses (ARNT), 2003. 3 vol. (Coll. Thèses à la carte).
- PARAIN, Charles. Outils, ethnies et développement historique. Paris : Éditions Sociales, 1979. 502 p. (Terrains, ISSN 0183-6838).
- RENAUD, Jean. Récolte des fourrages à travers les âges. Paris : Éd. France Agricole, 2002. 415 p.
- SIGAUD, François. La faux, un outil emblématique de l'agriculture européenne. In : COMET, Georges (Ed.). L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire : actes des XXIII^e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 7, 8, 9 septembre 2001, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, Valance-sur-Baïse, Gers. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2003. Page 281-295. (Flaran, ISSN 0290-2915 ; 23).
- SMITH, Corinne. La renaissance de la faux. L'Écologiste. Septembre-octobre-novembre 2006, n° 20, p. 64-65.
- SOBOUL, Albert. Problèmes paysans de la Révolution, 1789-1848 : études d'histoire

- révolutionnaire. Reproduction en fac-similé de l'éd. de Paris : F. Maspero, 1976. Paris : la Découverte, 2001. 442 p. (Redécouverte. Sciences humaines et sociales).
- TERVARENT, Guy de. Attributs et symboles dans l'art profane : dictionnaire d'un langage perdu, 1450-1600. Genève : Droz, 1997. 535 p.-[51] p. de pl. (Titre courant ; 7).
- TRESSE, René. Le développement de la fabrication des faux en France de 1785 à 1827 et ses conséquences sur la pratique des moissons. Annales ESC. Juillet-septembre 1955, p. 341-358.
- VELTER, André, et LAMOTHE, Marie-José. Le livre de l'outil. Reproduction en fac-similé de l'éd. de Paris : Éd. Hier et demain, 1976. Paris : Phébus, 2003. 479 p.
- VERNUS, Michel. La faux : de l'outil au symbole. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2005. 68 p. (Collection Paroles d'objets ; 2).
- «La faux, l'atelier et la dailhade» (2009-2010). Agrimuse, no 9-10 (numéro spécial), p. 14-29.

Filmographie :

- LUTAUD, Laurent. Faux et usages de faux. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2000. DVD, 26 min. : coul., PAL.
- ROYET, François. L'écho des derniers taillandiers. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 1996. DVD, 18 min. : coul., PAL.

Crédits du catalogue : ©Archives départementales du Doubs/Cl. G. Antoni-©Collection Musée Japy, Beaucourt-©Coll. Ville de Besançon, Musée du Temps-©Bibliothèque municipale de Besançon/Cl. CNRS-IRHT-©Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie/Cl. Ch. Choffet-©Coll. Musée Comtois, La Citadelle-Besançon/Cl. J. Garneret-©Bibliothèque Nationale de France-©Compiègne, Musée Antoine Vivenel-©Coll. du Musée des Beaux-Arts de Dole/Cl. Studio Eurêka-©Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté/Cl. A. Cordelier-©Coll. de l'écomusée du Pays de la Cerise, Fougerolles, MTCC/Cl. J. Monnin-©Association Folklore Comtois-dessins numérisés de J. Garneret-©Musée d'Archéologie du Jura, Lons-le-Saunier/Cl. P. Guénat-©Paris, Musée du Louvre/Cl. RMN-PeterWilli-©Coll. de la photothèque du Ministère de l'agriculture et de la pêche-©Coll. du Musée Saint-Rémi de Reims-maquette réalisée par J.-R. Châtillon-©Laténium, Parc et Musée d'archéologie Hauterive-Neuchâtel-©Coll. Musées de Remiremont-©Coll. de Michel Augé, Manufacture de faux de Saint-Clair-sur-Galaure Isère-©SkinR et Manu-2005 J.-C. Durieu et E. Millet-<http://jchristophe-durieu.free.fr/spip>-©Musée des techniques et cultures comtoises/Cl. G. Benoît à la Guillaume, J.-B. Méritlot, M. Paygnard-©Bibliothèque de Valenciennes/Cl. F. Leclercq-©Coll. F. Putod-Vacheret, Club de lecture de Versen-Montagne-©Vesoul, Musée Georges-Garret-©<http://www.photo-libre.fr>>>Photos Libres